

Études littéraires africaines

DOUAIRE-BANNY (Anne), *Remembrances. La nation en question ou L'autre continent de la francophonie*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée, n°116, 2014, 253 p. – ISBN 978-2-7453-2566-2



Xavier Garnier

Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033150ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033150ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2015). Review of [DOUAIRE-BANNY (Anne), *Remembrances. La nation en question ou L'autre continent de la francophonie*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée, n°116, 2014, 253 p. – ISBN 978-2-7453-2566-2]. *Études littéraires africaines*, (39), 195–197. <https://doi.org/10.7202/1033150ar>

qu'il s'agisse d'un microsme du continent, ne rend pas justice à la multiplicité de ces traditions. Cela dit, le plus grand mérite de cet ouvrage est dans son invitation à suivre de nouvelles pistes de recherche dans un domaine qui reste encore un immense champ d'étude en jachère.

■ Raymond G. HOUNFODJI

DOUAIRE-BANNY (ANNE), *REMEMBRANCES. LA NATION EN QUESTION OU L'AUTRE CONTINENT DE LA FRANCOPHONIE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, N° 116, 2014, 253 P. – ISBN 978-2-7453-2566-2.

Interroger la nation dans toutes ses dimensions depuis les littératures francophones est l'enjeu principal de ce livre très maîtrisé, qui a la double ambition de participer à fonder épistémologiquement le *corpus* des littératures francophones et d'apporter un éclairage nouveau à la question bien ancienne des rapports entre littérature et nation. Parce que les littératures francophones, *via* la langue française, se retrouvent souvent dans une situation complexe entre leurs aires nationales de référence respectives et la nation française, elles constituent un espace littéraire privilégié pour déplacer la question du national, contrer les dérives nationalistes et ouvrir de nouvelles perspectives. Anne Douaire-Bany examine ici leur potentialité « alternationaliste ». L'intention est clairement exprimée par l'auteure dès l'introduction : « Tout l'enjeu de cet ouvrage est de confronter les désirs des écrivains, leurs proclamations et leurs murmures, pour tenter de voir comment et sous quelles formes perdure le désir national et s'opère sa profonde métamorphose qui le protège du nationalisme » (p. 35). L'ambition politique assumée tout au long du livre est de ne pas abandonner la nation aux nationalismes identitaires étroits en emboîtant le pas aux approches post-nationales, dominantes dans la critique littéraire francophoniste d'inspiration anti-essentialiste. L'alternationalisme serait un antidote à l'altermondialisme littéraire, qui a fait une croix sur la nation au nom du refus des assignations ou, plus dangereuses encore, des pulsions identitaires.

Cette question du désir de nation est abordée dans la première partie au moyen de la métaphore de la « panthère », empruntée à un sous-titre envisagé par Amin Maalouf pour *Les Identités meurtrières*. À l'instar du désir de nation, la panthère est dangereuse, mais on peut tirer parti de sa vitalité à condition de la contrôler, voire de la reconfigurer. Aimé Césaire, Gaston Miron, Kateb Yacine, Williams

Sassine, Édouard Glissant, entre autres, sont convoqués ici pour rendre compte de la possibilité d'extraire du désir de nation une énergie poétique qui ne soit pas rabattable sur un territoire clos ou un discours nationaliste. La *fracture* chez l'un, l'*étoilement* chez l'autre, le *creux* ou encore le *lieu ouvert* sont autant d'inflexions de l'espace énonciatif qui permettent de propulser une énergie nationale qui ne soit pas récupérable par des logiques identitaires « meurtrières ».

Parce qu'il n'y a pas de désir de nation qui ne passe par la (re)formulation de mythes de fondation, c'est à ce niveau que se place la deuxième partie. Aux mythes nativistes, les intentions alternationalistes vont substituer des poétiques relationnelles, qui intègrent l'altérité à leur processus de refondation. Pour ce faire, la littérature est un opérateur privilégié. Aux impasses du discours historique, lorsque celui-ci est instrumentalisé par un projet nationaliste, il n'y a d'autre issue qu'un travail sur le mythe des origines, d'autant plus nécessaire pour ceux qui se sont vus coupés de leurs origines par la traite esclavagiste. La *digénèse*, chez Glissant, est un système de pensée capable de reconfigurer des imaginaires du monde liés au fantasme d'une genèse associée à l'absolu. L'opacité des origines engage à la fois une poétique et une pensée de la complexité du monde qui permet de refonder le désir national sur l'absence d'une origine, et donc d'inventer des « nations relationnelles » capables à la fois d'opérer une synthèse du divers et de se connecter au monde. La nature digénésique d'une pensée de l'origine dégagée de l'absolu est la condition d'un désir alternationaliste.

La troisième partie s'intéresse aux conditions d'une histoire littéraire de la francophonie susceptible de renouveler la lecture des textes et, par-delà, du monde. Les différentes tentatives pour élaborer une histoire des littératures francophones n'ont jusqu'ici pu échapper à la conjugaison impériale d'histoires différenciées à partir du couple centre/périphérie. C'est à partir de la notion d'alternmodernité qu'Anne Douaire-Banny propose d'organiser une histoire littéraire de la littérature francophone. Il s'agit d'associer l'humanisme moderne qui permet aux subjectivités de se fonder par l'auto-réflexion et la pensée internationale dans « sa dimension de communauté imaginée et solidaire » (p. 264). La pensée relationnelle de la modernité permet de trouver une nouvelle voie entre l'individualisme moderne et la fondation communautaire épique en prenant acte de l'expérience des lieux et de la façon dont ceux-ci entrent en relation dans l'horizon du Tout-Monde. Il serait vain de nier que certaines institutions littéraires ont plus de poids que d'autres,

notamment pour l'attribution de la littérarité des textes, mais un tel constat n'empêche pas de penser ces institutions en termes de lieux qui peuvent être reliés de multiples façons. Quelle que soit l'autorité de telle ou telle institution, il est toujours possible de la « prendre en considération », de l'envelopper dans un imaginaire situé, à la façon de Balthazar Bodule-Jean, le guerrier de *Biblique des derniers gestes* de Chamoiseau. L'histoire littéraire à laquelle nous invite Anne Douaire-Banny sera donc relationnelle. Elle renoncera au fantasme d'un centre ou d'une origine, pour être prise par le milieu et opérera des *remembrances*, en reliant « chacun des membres à tous les autres en une "horizontale plénitude" » (p. 298).

Cet ouvrage, très marqué par la pensée d'Édouard Glissant, est une enthousiasmante proposition pour fonder la cohérence de la littérature francophone (Anne Douaire-Banny utilise souvent, en toute logique, le singulier, puisqu'il ne s'agit plus d'y voir une addition de nationalismes ou de positionnements identitaires). Les auteurs convoqués sont nombreux, venus de toutes les aires de la francophonie, et les citations tirées de leurs œuvres donnent une remarquable assise au propos. Cet ouvrage est un jalon important dans l'élaboration d'une épistémologie des littératures francophones.

■ Xavier GARNIER

EMENYONU (ERNEST N.), ED., *POLITICS & SOCIAL JUSTICE*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*, (WOODBIDGE (UK) – ROCHESTER (NY) : JAMES CURREY), N°32, 2014, 197 P. – ISBN 978-1-84701-097-1.

La première partie de ce numéro d'*African Literature Today*, revue rédigée entièrement en anglais, comporte huit articles qui, à partir de l'analyse des ouvrages de sept écrivains africains anglophones, mettent en exergue les différentes formes d'injustice. La deuxième partie, composée de quatre articles et de deux poèmes, est un hommage rendu à Kofi Awoonor, tué lors de l'attaque de Westgate à Nairobi, Kenya, le 21 septembre 2013. Enfin, la troisième partie rassemble huit comptes rendus d'ouvrages.

Dans son introduction, Ernest N. Emenyonu évoque le rôle et l'engagement de l'écrivain dans la société africaine. Il revient sur la thèse de Chinua Achebe, selon laquelle l'écrivain doit être la « conscience de son peuple » (p. 2). Il explique comment plusieurs écrivains du continent, au péril de leur vie, ont dénoncé la corruption et l'injustice des potentats africains après les indépendances.